



Jacques Baudet

UNE PERSONNALITÉ FÉMININE LÉGENDAIRE : ISABELLE TAILLEFER (1186 - 1246)

Reine d'Angleterre et comtesse d'Angoulême

Les XI^e et XII^e siècles en Angoumois ont été traversés comme ailleurs de guerres féodales où se sont rencontrés rois, reines, nobles et chevaliers. En somme tous les ingrédients pour écrire une belle histoire proche de la légende si on s'intéresse à la vie romanesque d'Isabelle, fille d'un comte d'Angoulême, plus tard reine d'Angleterre et qui eut un rôle politique important en son temps.

Née en 1186, Isabelle a 14 ans en 1200. Elle est la fille de Aymar III, de la famille Taillefer, comte d'Angoulême et d'Alix de Courtenay. Son père, cherchant à assurer l'indépendance et la pérennité de son comté d'Angoumois, situé entre les possessions au sud du roi Jean d'Angleterre, duc d'Aquitaine, et au nord du roi de France, Philippe-Auguste, envisage d'abord une alliance avec les Lusignan de façon à relier l'Angoumois aux terres voisines de la Marche. Une telle alliance plaît au roi de France.

Mais contre toute attente, le mariage prévu n'a pas lieu. Le 31 août 1200, à Chinon, en présence de l'archevêque de Bordeaux, de l'évêque d'Angoulême Jean de Saint-Val, et d'autres prélats, Isabelle est mariée au roi Jean d'Angleterre, surnommé un peu plus tard «Jean Sans Terre». Celui-ci qui est âgé de 33 ans vient de répudier sa première épouse, Havise de Gloucester parce qu'elle ne lui a pas donné d'enfant. C'est qu'en plus du fait que la jeune femme est fort belle, un tel mariage fait ainsi basculer

le comté d'Angoumois et la citadelle d'Angoulême dans le camp anglo-aquitain permettant au roi d'Angleterre d'avoir un avant-poste vers les terres, au nord, du roi de France et en même temps de protéger au sud l'Aquitaine des incursions françaises.

Pourtant Isabelle et Jean ont connu un amour passionné et sensuel. Cinq enfants sont nés de ce mariage : Henri III, roi d'Angleterre de 1216 à 1272, Richard de Cornouaille, roi d'Allemagne de 1257 à 1272, Jeanne, épouse d'Alexandre II, roi d'Ecosse, Isabelle, épouse à partir de 1235 de Frédéric II de Hohenstaufen, le puissant empereur d'Allemagne et enfin Aliénor, mariée d'abord au fils de Guillaume le Maréchal puis au fils de Simon de Montfort, le vainqueur des Albigeois.

Très vite, les ennuis pleuvent sur le couple de Jean et Isabelle ! En 1204, quand meurt Aliénor d'Aquitaine, mère de Jean Sans Terre et de Richard Cœur de Lion, l'empire des Plantagenêt, pour ses possessions à l'ouest de la France est menacé d'éclatement. Le Capétien Philippe-Auguste, roi de France, profite en effet du mariage insensé de Jean d'Angleterre avec la fille du comte d'Angoulême pour confisquer les terres de Jean en France pour cause de félonie et pour défendre ainsi son autre vassal Hugues X de Lusignan à qui l'Anglais a dérobé sa fiancée... Cette confiscation des terres de Jean ajoutée à ses tribulations avec ses sujets anglais a valu à Jean le surnom de Jean Sans

Terre. C'est donc autour d'Isabelle et de la ville forte d'Angoulême que commence ce que l'on pourrait appeler «la guerre de 300 ans»... avec ses luttes épiques, des combats ponctuels, des trêves mais au total une lutte acharnée et de tous les instants entre les Léopards des Plantagenêt d'Angleterre, d'Aquitaine, d'Anjou et de Normandie d'une part et les Lys d'autre part des Capétiens de France...

Jean Sans Terre meurt en 1216 après avoir su liguer contre lui tout le peuple, le clergé et la noblesse et fait l'unanimité contre lui ! Pour avoir été trop souvent associée à cette désastreuse politique, Isabelle se voit obligée, sur l'ordre du Conseil d'Angleterre, de rejoindre son comté d'Angoumois.

Revenue à Angoulême, elle s'aperçoit que ses positions en France sont aussi menacées. Elle décide donc d'épouser son premier fiancé Hugues X de Lusignan, retrouvant la stratégie de son père entre France et Angleterre, cherchant à compenser ses prérogatives perdues d'ancienne reine devenue indésirable en Angleterre, en reconstituant un vaste ensemble territorial autour des provinces d'Angoumois et de la Marche auxquels s'ajoutent les autres possessions des Lusignan en Poitou et les dons faits par son fils le roi Henri III : Saintes, Pont-l'Abbé et l'île d'Oléron.

Les chroniqueurs de ce temps racontent que l'ambition, la soif de richesse unissaient les deux époux et qu'Isabelle avait trouvé

en Hugues un compagnon prêt à lui plaire au point qu'en lui refusant l'accès de l'alcôve conjugale, elle le faisait plier devant elle...

L'union d'Isabelle avec Hugues a été particulièrement féconde. De 1220 à 1240, elle a mis au monde cinq fils et cinq filles; Hugues XI, fiancé à Isabelle de France a succédé à son père en tant que comte de la Marche et d'Angoulême; Gui a obtenu Cognac, Merpins et Archiac; Geoffroy a reçu Jarnac et Châteauneuf; c'est en 1242, que Gui et Geoffroy ont été faits chevaliers; Guillaume a pris possession de Montignac et Bellac; Aimar est devenu évêque de Winchester en 1260; Isabelle a été la fiancée manquée d'Alphonse fils du roi de France qui lui a préféré la fille du comte de Toulouse; Elise, Alix, Marguerite et Agathe ont été unies par des mariages aux plus grandes maisons féodales de la France occidentale. Pour exalter l'orgueil d'Isabelle, à plusieurs reprises, en 1225 et en 1242, le comte de Toulouse a sollicité une alliance avec les Taillefer-Lusignan. Le roi de France lui-même a proposé une union entre le fils d'Isabelle et d'Hugues avec sa sœur! A tant d'illustres alliances, il convient d'ajouter le lien avec les Lusignan d'Orient rois de Jérusalem et de Chypre. Avec ses quinze enfants (cinq de Jean et dix avec Hugues), Isabelle peut s'enorgueillir de ses enfants et des alliances ainsi contractées. Cela participe

aussi à ce qu'elle croit être sa puissance.

De plus, celle-ci qui n'a en rien renoncé à ses anciennes prérogatives royales, se fait appeler, si l'on en croit l'acte de mariage d'Isabelle et Hugues, du terme pompeux et solennel entre époux: «Majesté»... D'où le surnom de «comtesse-reine» que lui ont donné ensuite les chroniqueurs. Comme on peut le constater, l'orgueil d'Isabelle est sans limite et malgré tout, l'amour de Hugues de Lusignan pour Isabelle est si passionné qu'il est prêt à tout accepter et à tout supporter!

En 1241, ayant appris que son mari avait accepté de se soumettre et de rendre hommage au roi de France à Saumur, Isabelle éclate d'une violente colère au point de faire déménager tout le mobilier du château de Lusignan dans celui d'Angoulême. Réfugiée dans ce château, elle refuse de faire ouvrir les portes à son mari pendant trois jours, obligeant celui-ci à se faire héberger chez les Templiers qui ont alors une maison en face de la résidence comtale. Ayant demandé pardon, Hugues de Lusignan se voit contraint d'organiser une coalition regroupant tous les nobles mécontents contre le roi de France! Mais ce dernier ne s'en laisse pas conter et vient en Poitou puis en Saintonge pour défaire les troupes rebelles ainsi que les troupes anglaises que le

roi Henri III avait envoyées au secours de sa mère. La bataille de Taillebourg le 22 juin 1242 est une sévère défaite pour Isabelle et l'orgueilleuse comtesse-reine et son mari doivent s'humilier devant le roi de France et accepter toutes ses conditions de paix au traité de Pons en août 1242.

Ayant alors, après une telle défaite, perdu toutes ses illusions, déçue aussi sans doute par tous ceux qui l'entourent, elle décide de se retirer à l'abbaye de Fontevrault où elle aurait eu «une vie humble et irrépréhensible». C'est là qu'elle meurt le 4 juin 1246. C'est aussi là qu'elle est enterrée auprès des autres membres de la famille Plantagenêt: Aliénor, Henri II, Richard Cœur de Lion, etc.

A l'abbaye de Fontevrault, le visiteur peut encore contempler le gisant qui surmontait la tombe d'Isabelle. Elle y est représentée étendue, la tête couronnée enveloppée d'une guimpe et soutenue par un coussin, les mains croisées sur la poitrine. La terrible princesse qui toute sa vie sut à la fois user de ses charmes et impressionner ses interlocuteurs, qui toute sa vie chercha la puissance et la gloire, paraît dans la mort avoir enfin trouvé la paix, la sérénité et la félicité. Mais quel destin de femme! ♦

Jacques BAUDET
*Professeur d'Histoire
et Géographie*